

elle, que serais-je devenu si dans le combat tu avais été tué ou blessé ?

Mon exaspération se fondit à ces doux reproches ; je compris qu'il y avait un plus grand courage à se résigner dignement dans une situation difficile, qu'à lutter aveuglément contre elle. Mais mon orgueil se révolta néanmoins à l'idée de reculer devant l'avantage qu'à force de ruse mes ennemis avaient remporté sur moi. Je résolus de tenir jusqu'au bout et de les intimider par mon assurance. Cet état d'hostilité permanente dans un cercle aussi restreint était sans doute insupportable, mais au pis-aller il ne pouvait durer plus de quelques jours ; et n'avais-je pas, pour compenser tant d'ennuis, un cœur tendre et loyal qui sympathisait avec le mien ?

À dîner, je me mis à table avec tout le monde. Je m'assis seul au bout, ayant soin d'attendre que chacun eût pris sa part et me servant le dernier de chaque plat. J'avais eu soin de recharger mes armes devant tous les passagers, afin qu'il fût bien reconnu de mes deux coquins que leur ruse était découverte. J'amorçai un pistolet et le posai à côté de mon couvert. Ne voulant pas demeurer en reste de politesse, Tommaso, en s'asseyant, tira du collet de son habit une longue lame pointue qu'il plaça près de lui, tandis que don Manuel faisait aussi voir le jour à un couteau catalan triangulaire et le plantait dans la table à sa droite. Ce fut avec cet appareil menaçant que nous dinâmes silencieux et sombres. La verve du pauvre Gabriel s'était subitement tarie ; il promenait sur nous ses petits yeux gris hébétés, s'attendant à chaque instant à quelque explosion terrible. Le Mexicain, habitué dans son pays à voir jouer des couteaux, s'étonnait moins de cette situation et n'en perdit pas une bouclée. Le Malais se tint à distance, me surveillant d'un œil inquiet et sournois. Quant au pauvre diable d'Anglais, indifférent à tout ce qui se passait, la fièvre continuait de le galopier avec violence ; il faisait diète absolue, et gardait un silence stoïque, interrompu à de longs intervalles, par ces seuls mots qu'il laissait tomber sourdement du haut de sa couchette : *Give me tea !*

Je me hâtai de sortir de cette chambre nau-stabonde et d'aller rejoindre Prudy. Cette fois elle ne m'évita plus. L'inquiétude qui l'avait oppressée tout le temps que je restai éloigné d'elle, se manifesta par un soupir de soulagement et un adorable sourire. Isolés comme nous l'étions au milieu de cette vaste mer, en butte à tant de haines et d'embûches, notre propre sûreté nous faisait un devoir de nous réunir, et ma rigide quakeresse se sentit peut-être en secret satisfaite d'avoir cette excuse pour franchir la réserve qu'elle s'était imposée.

La soirée était magnifique ; la brise avait tellement molli, que le bâtiment, toutes voiles dehors, filait à peine trois nœuds. De gros nuages découpaient sur le fond verdâtre du ciel des montagnes fantastiques que les feux du couchant brodaient d'un orange éclatant. Une longue traînée de vapeurs, d'un violet foncé, immobile devant le disque du soleil, séparait ses traits en deux faisceaux de flèches lumineuses dont les unes s'élançaient au zénith et se noyaient dans l'immense azur, tandis qu'un rayon oblique trouant les bandes inférieures des nuées, rasait l'Océan depuis les dernières limites de l'horizon jusqu'à nos pieds, pailletant d'éblouissans éclairs les cimes des vagues. La mer houleuse, quoiqu'il y eût à peine assez de vent pour rider sa surface, jetait ça et là ses flots confusément, comme si elle ressentait le contre-coup d'une secousse lointaine. Nous voyions éclipoter, bondir, rouler ces lames scintillantes d'un reflet métallique ; les unes s'a-

vançaient gravement, coiffées d'un casque d'écume, pareilles à de grandes dames en paniers, la tête poudrée, traînant une queue majestueuse ; les autres, folâtres, murmurantes, rapides, ressemblaient à des grisettes rieuses qui trottilent en sautant les ruisseaux. Toutes ces vagues bondissaient gaïment dans le rayon lumineux pour attraper, qui un diadème de rubis, qui une aigrette de topazes. Par moment, nous apercevions à distance jaillir la poussière irisée que lance le souffleur par ses naseaux, et le poisson volant filer comme une flèche d'argent en effleurant la crête des flots.

Appuyé sur la lisse du navire, tout près Prudy, je lui parlais à voix basse ; parfois sa main tiède rencontrait la mienne ; un souffle de la brise soulevait une tresse de ses cheveux soyeux et en caressait mon front. J'oubliais l'univers, les haines des hommes, pour ne voir qu'elle et la divine nature resplendissante, dont le calme et l'harmonie semblaient nous dire : Aimez ! La passion qui brûlait dans mes regards inspirait aussi mes paroles, et, sans proférer le mot d'amour, tout en nous, autour de nous, le peignait, l'exprimait. Prudy, fascinée par les mystérieuses langueurs de cette heure sercine, enivrée de cette musique de l'âme qui remplissait son oreille, s'abandonnait insensiblement au charme. Elle souriait des divagations poétiques que m'inspirait le tableau déployé sous nos yeux ; soupirait, les yeux humides, aux rêves d'avenir que je bâlais pour elle, et auxquels je m'associais tacitement. Bientôt sa main retenue dans la mienne ne chercha plus à s'en détacher ; sa tête fléchit sur mon épaule, et sa voix éteinte put à peine me refuser le baiser que je dérobaï sans effort sur ses lèvres tremblantes. Il y avait tant d'abandon et de grâce ignorante dans cette pudeur vaincue que, plein d'un transport sincère, je jurai à Prudy de la chérir à jamais, de lui consacrer mes jours, et de me fixer, pour ne la plus quitter, aux abords de la Delaware. Ce nom, en révélant ses souvenirs, l'arracha à la fascination qui la subjuguait ; elle s'arracha de mes bras et me dit douloureusement :

— Hélas, ami, oublies-tu que je suis mariée !

En effet, je l'avais complètement oublié, et elle aussi sans doute. Quoiqu'il en soit, ce mot fatal nous glaça tous deux. Prudy s'éloigna de moi et fut s'asseoir au pied du mât sur le bordage de la chaloupe, cachant dans ses mains son visage attristé. Au même instant, par un rapport étrange avec la mélancolie qui obscurcissait nos âmes, le globe ardent du soleil disparut à l'horizon, laissant l'espace plongé dans un morne crépuscule.

La partie du soir était déjà en pleine activité ; je voyais sous la suave clarté de la lampe suspendue au plafond du rouffe, les quatre têtes des joueurs penchées sur les cartes, animées de mouvemens divers. Nous étions seuls sur le pont ; je m'assis à côté de Prudy et m'efforçai de la distraire de ses idées sombres ; mais je m'aperçus alors que sa douleur était plus vive que je ne croyais, car elle pleurait. Une voix grave me fit lever les yeux ; je vis alors le mate debout, les bras croisés devant nous. Sa grande figure massive se dessinait comme celle d'un géant sur les teintes blafardes du ciel.

— Je savais bien que cela finirait par des larmes : je vous l'ai dit, ma fille, vous êtes sage en paroles, mais vous êtes faible de cœur : vos actions ne répondent point à ce que vous dites.

— Tu as bien raison, Gillian, répliqua Prudy en sanglotant, je suis une malheureuse plus coupable que beaucoup d'autres, car je sais

la vertu et je ne puis l'observer ; je connais le péché et j'y tombe ! Mon Dieu ! mon Dieu ! puisque vous me donniez le désir de suivre vos commandemens, pourquoi ne m'avez-vous pas aussi donné la force de les pratiquer.

— Chère Prudy, lui dis-je, pourquoi exagérer ainsi les peines de votre position ? Ne vous désespérez pas ; l'avenir nous offre souvent des ressources que nous ne pouvons prévoir ! Qui sait si votre mari existe encore ! Dans quelques jours vous serez rendue à votre père qui vous chérit, n'en doutez pas, et qui vous recevra les bras ouverts...

— Ou qui me maudira peut-être une seconde fois !... Et ne l'ai-je pas mérité ! Folle que je suis ! j'ai méconnu ses conseils, j'ai oublié sa tendresse pour n'écouter qu'un aveugle entraînement ; je l'ai pourtant expié par de bien durs repentirs !... Eh bien ! lorsque l'expérience devrait me servir de leçon, lorsque je devrais repousser tout engagement nouveau comme le poison de ma vie, voilà que je sens mon cœur rebelle prêt à triompher de mes résolutions !... Je suis bien malheureuse !

Ces paroles me remplirent d'une joie égoïste ; j'oubliais la douleur de la jeune femme, je n'entendais que son aveu.

— Tu conviens donc que tu m'aimes ! lui dis-je en couvrant sa main de baisers ; elle la retira vivement.

— Mon Dieu ! s'écria-t-elle, les pauvres femmes ne sont-elles donc sur la terre que pour servir de jouet aux passions des hommes ! et faut-il encore que nous soyons complices par notre folie de leur insatiable égoïsme ! Ne comprends-tu donc pas que je ne puis aimer sans que ce soit une faute nouvelle ? que je suis toujours coupable envers quelqu'un !... mon père ou mon mari !

— Mais lui-même n'a-t-il pas le premier rompu vos liens ?

— Qu'importe ! s'il m'a trahie, ce n'est pas à moi de l'imiter.

— Ah ! vous l'aimez encore au fond, je le vois ?

— Le ciel m'est témoin que, même avant son lâche abandon, mon cœur n'avait plus une étincelle d'amour pour lui, mais le passé est un sévère enseignement ; désormais je veux être fidèle à mon devoir.

— Prudy ! lui dis-je avec emportement, cessez de fuir de votre passé une arme contre moi ; n'enveloppez pas tous les hommes dans vos injustes préventions. Je ne vous demande que de ne pas repousser la tendresse que je vous ai vouée ; le temps vous convaincra de sa sincérité... Puis, comme elle secouait la tête d'un air incrédule : mais que faire, mon Dieu ! pour vous persuader !... Gillian ! m'écriai-je, dites-lui donc que je l'aime à en perdre la tête !... que je veux lui consacrer mon existence, ne plus voir qu'elle au monde, ne vivre que pour la chérir uniquement ! Dites-le-lui, vous ; peut-être elle vous croira !

Le mate, qui nous écoutait avec une gravité triste, répondit :

Enfantillage que tout cela, mon jeune maître ; vous avez la fièvre en ce moment ; dans huit jours nous arriverons, dans quinze jours vous serez guéri. Ce n'est pas la peine que ma petite Prudy gagne votre maladie. Je vous crois honnête et sincère, mais ça passe vite chez les hommes, voyez-vous ! les femmes ne sont pas faites de même ; ça leur coûte plus cher, et elles oublient difficilement. Croyez-moi, soyez raisonnable, ne la tourmentez pas. Laissez la pauvre enfant retourner tranquillement chez son père ; elle y vivra en paix et heureuse. Elle